

en dépit du bon sens.—Peut-être aussi, le pouvoir d'eau qui lui servait de force-motrice passait-il par un canal où la vase s'amoncelait en couches épaisses, et où des obstacles méchamment accumulés brisaient détournaient et paralysaient son courant.— Bref, ce pauvre Moulin ne battait que d'une aile, ne faisait que peu de farine, et encore, le peu qu'il en faisait se trouvait d'une nature extrêmement médiocre.—“ Petite quantité et mauvaise qualité,” tel était donc le sort de la nourriture du pays.

Ce que voyant, le second Ouvrier, établi dans le voisinage du premier, se dit :

—“ Sans nuire à mon compagnon, je puis faire la prospérité et la joie de toute la région que mon Maître m'a donnée en partage, en y installant, moi aussi, un Moulin.—La disette est grande parmi nous ; non pas la disette de la terre, car elle donne du grain avec une merveilleuse abondance, mais la disette, ou plutôt le marasme de cet art qui convertit le froment en pain.—J'ai un outillage éprouvé, des aides pleins d'habileté et de bon vouloir, des sollicitations aussi nombreuses qu'encourageantes ;—le peuple a faim ;—mettons-nous à l'œuvre.”

Et à l'œuvre il se mit.

Mais qu'arriva-t-il ?.....

—Le premier Ouvrier, celui dont le Moulin marchait si mal, adressa au Maître qui les avait envoyés tous deux, et qu'ils représentaient à l'Etranger, les deux interrogations suivantes :

“ PRIMO.—Est-il vrai que vous ayez décrété la démolition de mon moulin ? ”

“ SECUNDO—Mon compagnon a-t-il la permission de réunir les matériaux nécessaires pour construire un Moulin chez lui, sans votre agrément, en fraude de vos droits ; et cela, tant que vous ne m'aurez pas formellement exproprié du mien ? ”

“ Réponse immédiate. ”